

en déroute. L'univers retentit comme un gong! Puis tout est étouffé par la voix formidable du silence. Tout disparaît. Je reprends conscience. Petit à petit la cellule s'agrandit. Les murs sont repoussés. L'enceinte recule. Il n'y a plus qu'un peu de chair humaine dérisoire qui respire doucement. Je suis comme dans une tête où tout parle silencieusement. Mes co-condamnés me retracent leur vie, leur détresse et leurs fautes. Je les entends dans leur cellule. Ils prient. Ils tremblent. Ils marchent. Ils vont et viennent à pas feutrés au fond d'eux-mêmes. Je suis le pavillon acoustique de l'univers condensé dans ma ruelle. Le bien et le mal font trembler ma prison et la souffrance anonyme, ce mouvement perpétuel en dehors de toute convention. Je suis tout abasourdi par cette langue énorme qui corne à mon oreille, qui m'hébète et qui m'absout.

.....
 « Systole, diastole.

.....
 « Toutpalpite. Ma prison s'évanouit. Les murs s'abattent, battent des ailes. La vie m'enlève dans les airs comme un gigantesque vautour. A cette hauteur, la terre s'arrondit comme une poitrine. On voit au travers de son écorce transparente les veines du sous-sol charrier des pulsations rouges. De l'autre côté, les fleuves remontent, bleus, comme du sang artériel et où éclosent des milliards et des milliards d'êtres. Par au-dessus, comme des poumons noirâtres, les mers se gonflent et se dégonflent alternativement. Les deux yeux des glaciers sont tout proches et roulent lentement leur prunelle. Voici la double sphère d'un front, l'arête brusque d'un nez, les méplats rocaillieux des parois perpendiculaires. Je survole le mont-dore plus chenu que la tête de Charlemagne et j'atterris sur le bord de l'oreille qui s'ouvre comme un cratère lunaire. C'est mon aire. Mon territoire de chasse. L'entrée est presque obstruée par une protubérance énorme qui est un tumulus où je m'embusque ; le tombeau de l'Ancêtre. Derrière, il y a un trou, où tout bruit extérieur tombe comme un pachiderme dans un piège.